



Le livre de Job

LE SAVIEZ-VOUS ?

1. Job est le premier livre de sagesse. Dans l'Ancien Testament, les Proverbes et l'Ecclésiaste reprendront ce thème et, dans le Nouveau Testament, il apparaîtra dans l'Épître de Jacques. Cette littérature traite de l'expérience humaine dans toute son ampleur ; elle s'exprime par de courts et savoureux proverbes, par des dissertations et des monologues ou, comme dans le cas de Job, par une prose dramatique.
2. Quoiqu'il ne soit pas nommé comme auteur du livre, Job est un personnage historique. Les passages d'Ézéchiel 14 :14, 20 et Jacques 5 :11 en parlent. Il a vraisemblablement vécu à l'époque des patriarches, ainsi que tendent à le prouver son grand âge, les diverses références géographiques figurant dans le texte, et l'absence de toute allusion à la loi, au Tabernacle et au Temple.
3. Dans le livre de Job, la conception très élevée de Dieu et les considérations quant à l'homme, Satan, la justice, la rédemption et la résurrection, montrent qu'à cette époque reculée, la révélation était déjà très importante avant même que la rédaction de l'Ancien Testament n'ait été entreprise.
4. Le sujet du livre de Job est celui des voies providentielles et morales de Dieu en rapport avec le problème constant de la souffrance d'un homme juste. Ni Job, qui chercha à se justifier, ni ses trois « consolateurs » qui l'accusèrent de péché, ne trouvèrent de réponse à ce problème.
5. À son insu, Job était impliqué dans une épreuve cosmique, une confrontation préparée au ciel, mais mise en scène sur la terre. Dans cette dure épreuve de foi, l'homme le plus intègre de la terre connut les pires malheurs. En effet, Satan avait affirmé que les personnes comme Job aiment Dieu en raison de bonnes choses qu'il leur donne. Mais, Job, de son côté, s'est battu pour réaliser l'impossible : continuer de croire en un Dieu aimant et juste en dépit de toutes les preuves qui militaient contre lui.
6. La façon dont Satan présente Job rappelle l'histoire de Genèse 3. Satan possède la puissance surnaturelle d'opprimer les gens, mais cela est limité par Dieu. Comme l'a si bien dit John Newton : « Satan ne peut qu'utiliser les forces dont il dispose ». La Bible rapporte plusieurs autres cas où Satan avait explicitement demandé la permission d'attaquer une personne, (réf. Luc 22 :31-32)

7. Job avait catégoriquement refusé de maudire Dieu. Mais il a maudit le jour de sa naissance (Job 3 :1). Dans l'un de ses discours (Job 6), il demande une mort rapide, réalisant peut-être qu'il ne peut garder sa foi en Dieu pour toujours. S'il mourait tôt, ce serait dans la foi. Ses discours contiennent certaines des expressions de douleur les plus fortes de toute la littérature.
8. Même si Dieu a réfuté de façon générale leurs arguments, les trois amis de Job ont tout de même dit des choses vraies – d'autres étant bien entendu fausses. Bildad fait appel au bon sens, c'est-à-dire que Dieu ne rejette pas l'homme droit, impliquant ainsi que Job a péché pour mériter cette souffrance. Mais Dieu avait explicitement qualifié Job d'homme intègre et droit (Job 2 :3).
9. Tsophar, le moins adroit des trois amis, a directement accusé Job, en répétant ce même refrain selon lequel Job était puni pour un péché (Job 11). Dans un discours rapporté dans le chapitre 12, Job reconnaît en principe que Dieu récompense les justes et punit les méchants. Mais dans son cas, il sait qu'il est innocent. Il réfute tous les arguments de ses amis malgré leur pertinence.
10. Plus que toute autre, la déclaration de Job au verset 15 du chapitre 13 montre la profondeur de la foi de Job et la raison de sa victoire dans le défi opposant Dieu à Satan. Job accordait plus de valeur à sa foi qu'à sa propre vie. Il n'a demandé qu'une seule « audience », une occasion de confronter personnellement Dieu pour une explication.
11. Dans le discours rapporté aux chapitres 23 et 24, Job a décrit de façon émouvante le sentiment d'absence de Dieu au moment où il avait le plus besoin de lui. Dieu doit certainement sembler absent pour les pauvres, les orphelins et tous ceux qui souffrent sans soulagement, a-t-il déclaré. Bildad a répondu par le discours le plus court du livre (chap. 25). Il s'est demandé si un mortel qui n'est qu'un ver ou un vermisseau avait le droit de défier Dieu si courageusement.
12. Incapable de convaincre Job par la philosophie, Éliphas décide de s'attaquer plus personnellement au comportement de Job (Job 22 :6). Ses arguments étaient peut-être les plus durs de tous, et Job a réfuté explicitement chacun d'eux dans son discours de fin. (Job 29 – 31)
13. Le chapitre 31 qui rapporte la défense de Job est rédigé dans un style qui lui donnait une signification juridique pour ses auditeurs. Job déclarait solennellement son innocence en réaction à une série d'accusations. Il a invoqué des malédictions sur lui si sa culpabilité pouvait être établie. Ces pactes ressemblent en quelque sorte au serment que l'on fait aujourd'hui sur la Bible en promettant de « dire la vérité, toute la vérité, et rien que la

vérité. » Ils ont impressionné les trois amis de Job et ont effectivement mis fin au débat. Puis, au nouveau personnage, Elihu, s'est joint à eux.

14. Élihu n'a pas défendu l'innocence de Job. Il change de perspective. Il considère que cette souffrance est un avertissement et non une punition (Job 33). Peut-être, a-t-il suggéré, Dieu laisse un homme souffrir pour « ramener son âme de la fosse. » Au départ cependant, Élihu défendait les actions de Dieu : « Non certes, Dieu ne commet pas l'iniquité ; le Tout-Puissant ne viole pas la justice. » (Job 34 :12)
15. Dans son traumatisme, Job ne pouvait pas s'empêcher de penser qu'il était victime de la colère de Dieu. Nombre de personnes qui éprouvent une douleur semblable ont ce même sentiment. Cependant, dans le cas de Job, nous savons que Dieu n'était pas en colère contre lui. Il l'avait plutôt présenté à Satan « comme un homme craignant Dieu, et se détournant du mal. » (Job 1 :8)
16. Comme toutes les personnes affligées, Job a traversé des cycles émotionnels. Il a gémi, explosé, s'est consolé, puis est replongé dans l'apitoiement sur son sort. Il a partagé les points de vue de ses amis, a changé d'avis et s'est contredit lui-même. Et parfois, il a fait des déclarations pleines d'espoir. En fait, la vie de Job est un exemple pour toutes celles et ceux qui doivent traverser de grandes souffrances.
17. Personne ne connaît la vraie signification du terme Léviathan (Job 40 :15). C'est pourquoi il ne se traduit pas dans certaines versions de la Bible en français. Le Léviathan a des traits de ressemblance avec le crocodile et le dragon. En d'autres endroits, la Bible décrit le Léviathan comme étant une créature semblable à la baleine (Ps. 104 :26), à un serpent ou à un monstre de mer (És. 27 :1). Dieu a utilisé le Léviathan comme symbole d'une chose puissante et incontrôlable.
18. La souffrance de Job enseigne que les maux infligés aux serviteurs et servantes de Dieu n'est pas toujours la conséquence d'un péché commis. Mais les amis de Job portaient d'un principe théologique général pour juger Job, c'est-à-dire que des gens souffrent du mal à cause de leurs péchés, ce qui n'est pas forcément le cas.
19. Trois des livres poétiques, - Job, Proverbes et Ecclésiaste – ainsi que certains Psaumes (1, 10,14, 19, 37 et 90) – sont parmi les meilleurs exemples de littérature sapientiale, c'est-à-dire ayant pour thème la sagesse. Cette forme de littérature hébraïque ne traite pas seulement des problèmes pratiques de la vie – comme dans les Proverbes – mais aussi de grands questions spirituelles et morales, telles que la prospérité des méchants (cp. Ps. 37), le matérialisme, le fatalisme, le pessimisme (cp. Ecclésiaste), et la souffrance du juste (cp. Job).

20. À la fin du livre de Job, Dieu se révéla Lui-même en majesté et en puissance (Job 38 – 41) ; alors seulement, Job, cet « homme intègre et droit » (Job 1 :8), se détourna de sa propre justice pour s'humilier : « Je me condamne et me repens sur la poussière et sur la cendre » (Job 42 :6). Ayant découvert qu'il était en lui-même plus mauvais que toute faute qu'il aurait commise, Job émergea de la souffrance pour être rétabli de béni.